

# L'abbé Franz Stock

## et le Séminaire des Barbelés

Ce jour 10 juin dernier jour de notre voyage de découverte de Chartres et sa région, Brigitte nous avait prévu la découverte du « séminaire des Barbelés ». En voici l'histoire.

Franz Stock (né le 21 septembre 1904 à Neheim (Arnsberg) en



Rhénanie Prussienne et mort le 24 février 1948 à Paris) est l'aîné de neuf enfants dans une famille ouvrière de Neheim. Il est élève de l'école primaire catholique et à l'âge de douze ans, il formule pour la première

fois le vœu de prendre la soutane.

Le 12 mars 1932, il est ordonné prêtre par l'archevêque de Paderborn, Caspar Klein. Sur les images données aux fidèles à l'issue de la première messe qu'il célèbre, Franz Stock fait imprimer un extrait de la Première lettre de Saint Pierre : « Obéissant à la vérité, sanctifiez vos âmes, pour vous aimer sincèrement comme des frères. D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres sans défaillance, engendrés de nouveau d'un germe non point corruptible, mais incorruptible, la Parole du Dieu vivant et éternel ».

En 1934, il est nommé recteur de la Mission catholique allemande de Paris. Il habite au 21-23 de la rue Lhomond, près du quartier Latin.

En août 1939, quelques jours avant le déclenchement de la guerre, il doit, sur l'ordre de l'ambassade d'Allemagne, regagner précipitamment l'Allemagne. Il exerce les fonctions de vicaire d'abord à Dortmund-Bodelschwingh et ensuite à Wanzleben.

La France vaincue demande l'armistice le 17 juin 1940, et le 13 août, Franz Stock est nommé à nouveau à la Mission catholique allemande de Paris où il arrive en octobre.

Début 1941, il commence à visiter les prisons parisiennes : Fresnes, La Santé et le Cherche Midi.

Le 10 juin 1941, il est nommé aumônier à titre de fonction secondaire par les autorités militaires allemandes. Il est chargé de prendre soin des détenus dans les prisons et de leur apporter le réconfort spirituel. Il prépare et accompagne les condamnés à mort jusqu'au lieu de leur supplice. De 1941 à 1944, il y a environ 11 000 captifs dans les prisons de Paris.

1942

Date	Noms	adresse	Information
19 Janvier	BETSCH, Claude		Jury
3 II 1942	GUTLEWITSCH, Simon KHABYNSKI, Albert	412 r. de la Folie Montmartre Paris 89 Rue Ordener Paris 18 <sup>e</sup>	Jury
	FALLET, Pierre, 76 rue d'Assas, 2 <sup>e</sup> Fct. 9 <sup>e</sup> arr. TRAUDIN, Georges, 1 <sup>er</sup> Jours de la République (S.M.)		catholique
6 II 1942	NEAU XX	1849 Rue de la Salette (Paris)	Jury
9 II	PERRETTE Harry	413 r. de la République (Paris)	Jury 395001 11/16/42
18 II	TRANSLEERS		
14 II 1942	POTELETTE, Henri GASSET, Camille BOUYER Abel		Martire
20 II 1942	HAUS, Roger	1 <sup>er</sup> r. de Perilly Paris XII <sup>e</sup>	Jury 395001 11/16/42
27 II	quatorze otages		
23 II 1942	KNORDMANN (Caroline) KWILDE HEWITZKI BENECHAL KWALTER WITTIER DANDRIEU		Jury
26 II	HANMEL, Gaston, protestant NICOLAI BATAILLE		Jury 395003
27 II	TÊTE Jacques, 3 Rue Lavoisier, Puteaux YOSLER Pierre, 38 Rue Nationale, Vauvillers CHABANNE Jean-Claude, 71 Rue St Jean, Puteaux		Jury 36517 395004 395005

Les exécutions ont lieu au fort du Mont-Valérien. Il écrit dans son journal que le nombre des exécutions auxquelles il a assisté devait être « un nombre à quatre chiffres, et pas le plus petit ». Le 29 août 1941, il assiste à l'exécution du lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves (Voir en dernière page de cet article ce qu'il écrit à l'abbé Stock avant de mourir). Il apportera en 1942 les secours de la Foi à l'acteur Harry Baur, considéré à tort comme juif,

ainsi qu'à sa femme Rika Radifé qui se convertira au catholicisme.

Le 25 août 1944, lorsque le général de Gaulle entre dans Paris, l'abbé Stock se trouve à l'hôpital de la Pitié avec plus de 600 soldats allemands blessés et intransportables. Quand les Américains prennent en charge l'hôpital, l'abbé Stock devient prisonnier de guerre, enregistré sous le matricule : US/PWIB/31 G/820274.

Les abbés Rodhain et Le Meur de l'Aumônerie générale de Paris entrent en contact avec l'abbé Stock qui est alors retenu dans le grand camp de prisonniers de guerre de Cherbourg. On envisage la fondation d'un séminaire pour des théologiens allemands prisonniers. On veut en les amenant au sacerdoce en faire les éléments du renouveau pour le catholicisme en Allemagne. Peu après, l'abbé Stock se voit demander de diriger la formation spirituelle des séminaristes allemands prisonniers. Il est prévu d'installer le séminaire dans le camp Dépôt 51 situé à Orléans.



Chapelle du séminaire

Le 24 avril 1945, l'abbé Le Meur accompagne l'abbé Stock à Orléans où ils trouvent déjà vingt-huit théologiens.

Le 17 août 1945, le « séminaire des Barbelés » est transféré d'Orléans vers le camp 501 au Coudray près de Chartres. Le Colonel Gourut « confie » alors les 160 séminaristes à Notre-Dame de Chartres. Deux jours plus tard, le 19 août, l'évêque de Chartres, Mgr Raoul Harscouët, accompagné de son secrétaire l'abbé Pierre André,

rend déjà visite au séminaire. Plus tard, il se rend fréquemment dans le camp, s'adressant aux séminaristes par « Mes chers enfants ».

De 1945 à 1947, l'abbé Stock est le supérieur du séminaire des prisonniers de Chartres.

Le 18 septembre 1945, le nonce apostolique Roncalli, futur pape Jean XXIII, rend une assez longue visite au camp. Il la renouvelle l'année suivante, le 16 mai 1946. Le premier dimanche après Noël 1946, il visite de nouveau le camp pour transmettre les vœux du pape Pie XII. À cette occasion, il souligne que le séminaire de Chartres fait honneur aussi bien à la France qu'à l'Allemagne et qu'il est bien apte à devenir un symbole de l'entente et de la réconciliation. Le 5 avril 1947, lors du Samedi Saint, Mgr Roncalli célèbre l'office avec les séminaristes et ordonne prêtre deux diacres du diocèse de Rottenburg.

Le 26 avril 1947, Franz Stock adresse aux séminaristes prisonniers de Chartres un message que plus tard, lors du vingtième anniversaire de sa mort, l'abbé Jean Pihan qualifiera de prophétique : « Un nombre de Saints voulus par la Providence suffira à sauver notre époque [...] C'est la Providence qui nous lance cet appel à la sainteté à travers la voix même de l'histoire et il nous faut l'entendre pour porter au monde le message de liberté, de paix, de salut et d'amour [...] ».

Le Séminaire des barbelés est fermé le 5 juin 1947. Il aura été fréquenté par 949 enseignants, prêtres, frères et séminaristes. À sa fermeture, ils sont encore 369.

Le 16 décembre 1947, l'abbé Stock apprend sa nomination en tant que « *docteur honoris causa* » par l'université de Fribourg-en-Brisgau.

Il meurt subitement le 24 février 1948 à l'hôpital Cochin à Paris, il n'avait pas encore 44 ans.

Ses obsèques ont lieu en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas à Paris. Le nonce apostolique Mgr Roncalli donne lui-même l'absoute : « *l'absolutio ad tumbam* ». L'abbé Stock est enterré simplement au cimetière parisien de Thiais.

Une cérémonie commémorative publique se déroule au Dôme des Invalides le 3 juillet 1949.

Le 13 juin 1963, la veille de la ratification du traité d'amitié franco-allemand par l'Assemblée nationale, son corps est exhumé du cimetière de Thiais. Son cercueil reste d'abord exposé et est finalement inhumé deux jours plus tard en l'église Saint-Jean-Baptiste de Rechèvres à Chartres. Un message signé du pape Jean XXIII y est lu. La bénédiction apostolique porte la signature d'un défunt - comme un legs.

En 1995, le bâtiment abritant l'ancienne chapelle du séminaire est inscrit au titre de monument historique.



Piéta réalisée par l'Abbé Frantz Stock

## Lettre écrite par le lieutenant Honoré d'Estienne d'Orves à l'Abbé Stock juste avant son exécution

Cher Monsieur l'Abbé,

Je vous remercie du fond du cœur de ce que vous avez fait pour moi. Au début de nos relations j'ai vu en vous le prêtre qui pouvait m'apporter le bon Dieu et ainsi le secours dont j'avais besoin. C'était le principal. Mais par la suite j'ai appris à vous apprécier et aimer comme Homme. Je vous remercie du Saint Thomas d'Aquin.



Excusez les notes au crayon que j'aurais effacées si j'en avais eu le temps, après les avoir exploitées. Les points d'interrogation n'indiquent pas des doutes de ma part, mais seulement des points que je promettais d'éclaircir à une seconde lecture.

Voulez-vous rappeler mon respectueux souvenir au R.P. Hofer.

Je prie le bon Dieu de donner à la France et à l'Allemagne une paix dans la justice, comportant le rétablissement de la grandeur de mon pays. Et aussi que nos gouvernants fassent à Dieu la place qui lui revient.

Je remets mon âme entre les mains de Dieu, et un peu entre les vôtres qui l'avez ces derniers temps représenté auprès de moi.

Je vous prie de transmettre mon affectueux souvenir à tous mes codétenus du Cherche-Midi ou de Fresnes, dont le courage et la confiance ont augmenté et maintenu les miens.

Veillez agréer la respectueuse affection.

D'Orves.